L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 4 JANVIER 1893. | 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second-Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 4 JANVIER 1893

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Bourse St-Charles.

PAR FOURTON & FISCHER—La résidence moderne No 211 Avenue de l'Esplanade, coin Villeré.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—la résidence en briques à deux étages, No 71 rue Delord, entre Tchoupitoulas et New Levee.

PAR LE SHÉRIF—Au magasin No 102 rue Poydras, 17 barils de riz.

"La Droite" et les scandales du Panama, en France

Par toute son attitude, par ses votes, comme par ses discours—dit le *Temps* du 18 décembre—la droite montre, avec une ingénuité par trop grande, que, sous le couvert de ce grand souci de la justice, elle ne poursuit qu'une campagne politique contre le régime républicain lui-même. La séance de jeudi dernier n'a laissé sur ce point aucun doute sur ses desseins et ses espérances véritables. Il faut distinguer ici entre la droite royaliste ou impérialiste foncièrement intransigeante, et cette droite qui aimait à se dire constitutionnelle et même républicaine. Les votes de la première n'ont étonné personne; on la sait toujours prête à s'allier aux pires révolutionnaires. Comment en pourrait-il être autrement? La monarchie peut-elle revenir dans ce pays autrement que par une révolution violente? Donc, ces derniers fidèles de la monarchie n'ont d'autre espoir que dans un cataclysme, ni d'autre politique que de mettre tout au pire, spéculant toujours sur l'excès même du mal, et prêts à créer eux mêmes cet excès du mal quand il se fait trop attendre.

Mais encore une fois, si les votes de ces intransigeants dans la séance de jeudi n'ont eu rien d'imprévu ni même d'étonnant, il n'en a pas été de même des votes de ces députés qui se déclaraient affranchis de tout lien dynastique et ne voulaient plus être désormais que des conservateurs. Comment se fait-il que dans une cause où il s'agissait de savoir si la République resterait dans les voies légales ou verserait dans le régime révolutionnaire, pas un n'ait voté pour les principes les plus essentiellement conservateurs de gouvernement et que tous, au contraire, ont donné leurs suffrages à la thèse inconstitutionnelle et anarchique?

Certes, la question était posée en termes d'une telle clarté que personne n'a pu s'y méprendre. Les deux systèmes, nous pourrions dire les deux esprits politiques en présence, le système jacobin de la Convention et du Comité du salut public et le système de la séparation des pouvoirs, se sont expliqués l'un et l'autre, avec une précision rare, par l'organe de M. Brisson et de M. Ribot. Le gouvernement défendait ce qu'aucun gouvernement ne peut abandonner sans déshonneur. Il était le défenseur de l'ordre légal contre le désordre et la révolution; bien plus, il protégeait l'indépendance et la dignité de la justice contre les intrusions de la politique. La question n'était donc pas douteuse. On ne pouvait davantage accuser sérieusement le ministère de vouloir étouffer l'enquête, puisqu'il annonçait qu'il allait en introduire une nouvelle autrement sérieuse que toutes celles ébauchées jusqu'ici. Eh bien, pas un des prétendus ralliés n'a semblé s'apercevoir l'importance politique du débat. L'occasion leur a paru belle de mettre la République par terre et tous sont revenus comme d'instinct à la belle politique qu'ils menaient avec leurs amis socialistes et royalistes, au temps du boulangisme.

En agissant ainsi, ils ont montré eux-mêmes ce qu'il faut penser de la sincérité de leur conversion à la République. Il est apparu à tous les yeux qu'ils sont avec elle, quand elle est toute puissante, mais elle à traverser comme toutes les institutions de ce monde des heures de crise, un sapeur, même le plus fou, surgit-il de la renverser, aussitôt ils s'empressent de se retourner contre elle et de la frapper, sans s'apercevoir qu'à cette double conduite non seulement ils gagnent beaucoup de gloire, mais encore ils servent les intérêts des ennemis les plus acharnés et les plus dangereux de cet ordre social dont ils se constituent les défenseurs. Le suffrage universel ne s'y trompera pas.

L'immunité contre le choléra.—Le lait.—Deux nouvelles expériences.

Voici deux nouvelles expériences sur l'immunité contre le choléra conférée par le lait, dont nous avons dit un mot déjà:

La possibilité de conférer l'immunité contre les intoxications et les infections, au moyen du lait des animaux vaccinés, a été établie récemment par Ehrlich pour l'abrine, la ricine et le tétanos. Afin de savoir si cette possibilité se vérifie aussi pour le choléra, M. Ketscher a entrepris, sur le conseil et sous la direction de M. Gamaléia, une série d'expériences sur deux chèvres laitières. Pour ces expériences, les plus virulentes cultures du choléra, provenant de Massouah ont été employées. Les chèvres étaient vaccinées par l'injection de ces cultures. Voici les principaux résultats des expériences.

Le lait de la chèvre vaccinée injecté en quantité de 5cc à la propriété de vacciner les cobayes contre une dose mortelle du choléra (0cc.5 injecté dans le péritoine). Les cobayes ayant reçu le lait restaient bien portants, tandis que les témoins succombaient dans les premières cinq ou six heures après l'inoculation du virus.

Pour savoir si le lait agit seulement directement sur les vibrions cholériques ou bien sur tout l'organisme qu'il vaccine, il a varié ses expériences, en injectant les cultures cholériques dans un autre endroit que le lait, et notamment dans les muscles des extrémités postérieures. Ce mode d'infection a donné des résultats identiques aux précédents. Les cobayes préparés par le lait restaient vivants, les témoins succombaient six à huit heures après l'infection.

Ces expériences montrent que le lait d'une chèvre vaccinée injecté dans le péritoine des cobayes les rend réfractaires à une dose mortelle de choléra. Il n'est pas superflu d'ajouter que le lait des chèvres non vaccinées qui a été essayé à plusieurs reprises, ne possède aucun pouvoir immunisant; ce lait ne doit avoir été ni chauffé ni bouilli.

Dans une autre série d'expériences, M. Ketscher a étudié le pouvoir curatif du lait. Dans ce but, il injectait une dose mortelle du choléra dans les muscles des cobayes et les traitait ensuite par le lait de chèvre. Dans ce cas, chez les cobayes traités se produisaient quelques symptômes de l'infection, comme par exemple un faible œdème à la cuisse inoculée. Mais ces symptômes disparaissaient définitivement dans un bref délai, et les cobayes restaient en vie. Les cobayes témoins périssaient invariablement.

Il s'ensuit que le lait d'une chèvre vaccinée contre le choléra, injecté dans le péritoine des cobayes, non seulement les vaccine contre une infection cholérique future, mais guérit aussi une maladie déclarée.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 31 décembre :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Pour cette paroisse, nous nous référons au *Chief*, de Donaldsonville, qui a publié, à propos des récoltes, un tableau que nous avons reproduit.

Un seul mot à ce sujet. On sait que Evan Hall était exploité par des tenanciers, à part 700 acres, qui avaient été réservés par les propriétaires. Cette année, ces 700 acres vont aussi être livrés à des tenanciers, sous la direction de M. J. A. Mesançon, qui est lui-même un tenancier, et a un intérêt général dans toute l'exploitation.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Toutes les roulaisons sont terminées, à l'exception de celles de Corsica, à M. Etienne Mary, ainsi que de Claiborne et Chatham, à MM. J. A. Berthelot et Cie. M. Mary a mis tous ses cannes en "windrow"; il est probable qu'il ne perdra rien.

On a construit, devant Magnolia, propriété de M. Maurice Hanlon, une nouvelle levée qui a nécessité l'enlèvement d'un grand nombre de bâtisses. De là, une grande perte de terrains.

M. Paul A. Babin a vendu sa part de Bagatelle à M. Geo Babin. Quant à M. F. D. Babin, il s'est associé à M. Ed. Babin pour l'exploitation de la propriété de ce dernier. Tous deux comptent doubler leur récolte de cannes et vendre leurs produits à Cathérine.

Chacun maintenant est occupé à dresser ses comptes de l'année. Tout bien considéré, il y a bénéfice. Plusieurs même ont pu lever l'hypothèque qui pesait sur leur propriété.

On attend ici avec anxiété la nomination par le gouverneur, du successeur du général Gibson, comme sénateur des Etats Unis.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

On a passé, ici, tristement, les fêtes de Noël. La pauvreté de la récolte du coton en est la cause.

Ajoutez à cela que le fleuve commence à hausser, rapidement. Il est plus haut qu'il ne l'était, l'an dernier, à la même époque. La population n'est pas sans inquiétude.

Sur St-Maurice, il a fallu suspendre la roulaison.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Woodlawn a fait 875 boucauts de sucre, ou près de 1,000,000 de livres.

Sur Little Texas, on a obtenu une moyenne de 122 livres à la tonne, avec un moulin à six cylindres, mais sans presse-filtre ni vacuum pan; Sur Waverley, à M. Howell, 140 livres à la tonne. Elen Hall a fait probablement la plus forte récolte de l'Etat, 7,000,000 de livres.

A M. Ed. Godchaux le ruban bleu, pour l'année 1892.

Il est questions déjà d'améliorations dans cette paroisse, si les circonstances s'y prêtent le moins du monde. Le Col. W. W. Pugh songe à installer un vacuum pan sur Woodlawn; il compte raffiner pour Mt. Lawrence et Himalaya. On parle aussi de la prochaine construction du chemin de fer Lafourche, Assomption et Ascension, ainsi que d'un pont que l'on veut jeter sur le bayou, à Napoléonville.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Samedi, le *Sentell* a repris son service sur le bayou, annonçant aussi la reprise de la navigation.

Glenwood a fait 1,250,000 livres de sucre. En général, le jus pèse de 9 à 10 degrés; le rendement à la tonne est aussi supérieur à ce qu'il était, au commencement de la roulaison.

Albemarle a fait 623 boucauts.

Nos planteurs blâment beaucoup ceux de leurs collègues qui cherchent à grossir le poids de leur sucre, dans l'espoir de frauder le gouvernement. De pareilles tentatives discréditent l'industrie sucrière devant le pays. Si les coupables étaient punis, ils ne seraient pas plaints par la communauté.

Nous connaissons un planteur qui avait une récolte de 2,250,000 livres et qui a expédié tous ses premiers sucres. Cela donne une idée du peu de produits qui restent dans notre paroisse.

LE PORTRAIT INACHEVÉ.

I

En 1868, le peintre Jean Morençais n'avait pas la grande réputation qu'il a acquise depuis, mais il possédait la jeunesse; comme le docteur Faust, il donnerait probablement aujourd'hui son fauteuil à l'Institut et sa croix pour retrouver ses illusions qu'il a perdues à la bataille de la vie.

Agé de trente-sept ans à cette époque, il était déjà honorablement connu. Ses portraits avaient du succès, il était reçu dans de nombreux salons. Gai, bien élevé, n'appartenant pas à cette catégorie d'artistes qui croient trouver le talent dans les brasseries, il personnifiait à merveille le peintre moderne, qui ne pense pas nécessaire de prouver son mérite en finissant à l'hôpital et qui est avant tout de bonne compagnie. Son art ne l'absorbait pas tout entier, et il n'était étranger à aucune des questions de son temps; on pouvait lui parler affaires, finances, politique aussi bien que peinture. En un mot, c'était un homme aimable, estimable, régulier dans son existence, respectueux des conventions sociales; il redoutait le scandale, voilait ses aventures, et était un ami sûr.

Parmi les salons qu'il fréquentait assidûment, se trouvait en première ligne celui de la comtesse Diane de Laurière, —"la petite comtesse" comme on disait en parlant d'elle.

C'était une veuve de trente ans, que la mort d'un mari fort désagréable n'avait pas affectée outre mesure et qui semblait décidée à ne pas tenter l'épreuve d'une union nouvelle; son essai avait suffi, laissait-elle entendre, pour le reste de sa vie.

Elle avait une petite fille qu'elle aimait, beaucoup et gâtait naturellement trop, mais qui ne l'empêchait pas d'être fort mondaine, un peu coquette et très désirée.

Si elle n'était pas inflexiblement vertueuse,—hypothèse que sa mine évaporée autorisait à admettre,—elle avait certainement pris pour elle la sage devise: "Cache ton bonheur." On pouvait la soupçonner, mais on n'était en droit d'accoler aucun nom au sien. Donc, elle pouvait dire: "Honni soit qui mal y pense!"

Entre Diane de Laurière et Jean Morençais, il y avait commerce de bonne amitié, de franche camaraderie. Elle coquetait et il était galant. Seulement, par une convention tacite, mais formelle, tous deux savaient parfaitement que c'était un jeu sans conséquence, sans portée, sans lendemain.

Ils s'escrimaient avec de simples fleurets, s'amusant à ces assauts, et ils sentaient également que jamais ils n'emploiraient d'épées aiguisées, touchant le cœur; c'étaient deux bons amis, dans le sens que les hommes donnent à ces mots, avec du dévouement éventuel et de la sécurité dans les relations.

Cent fois, l'artiste avait demandé à faire le portrait de la jolie veuve, cent fois elle avait consenti, et cependant l'œuvre n'était pas encore commencée. Les obstacles survenaient toujours au dernier moment. Mais ce jour-là,—le 10 mai,—elle avait juré de venir à l'atelier,—et le peintre l'attendait.

II

Deux petits coups frappés à la porte d'une main légère se firent entendre: Jean Morençais ouvrit en toute hâte, et la Petite comtesse entra comme un rayon de soleil.

Elle était grande, mince, très souple, personnifiant à merveille le type de cette "Froufrou" qu'un auteur célèbre venait de créer au théâtre.

Ses yeux très grands, pétillants d'esprit, éclairaient un visage d'un ovale allongé; elle avait le cou flexible d'un cygne, et sa bouche, largement ouverte, laissait apercevoir ses blanches dents entre des lèvres qui semblaient appeler les baisers; ses cheveux châtains, relevés à la mode de l'époque, étaient admirablement plantés, et son front large disait son intelligence.

En vérité, c'était une charmante femme.

Sa toilette était d'une élégance simple, mais raffinée. Elle portait un costume court, d'un drap léger, qui la drapait et laissait deviner un corps gracieux. Une minuscule capote en violettes de différents tons reposait sur ses cheveux, et ses mains de jeune patricienne, effilées, un peu maigres, étaient longuement gantées de peau de Suède.

—Dépêchons-nous, dit-elle en entrant. Je suis un peu pressée aujourd'hui. Mais j'avais promis de venir, et vous voyez que je suis de parole.

Le peintre laissa tomber ses bras d'un air découragé.

—Comment! comtesse, s'écria-t-il, nous n'avons pas encore commencé, vous arrivez, et vous songez à partir?

—Allons! ne vous fâchez pas! Je resterai tant que vous voudrez. Mais comment allez-vous me peindre? Je tiens beaucoup à ce que ce soit dans ce costume que North vient de si bien me réussir.... Regardez: il me moule absolument!

Et la coquette fit un demi-tour, en cambrant sa jolie taille.

—Oui, répondit l'artiste, dans la pose que vous voudrez, la plus naturelle possible. Oubliez que je vais faire votre portrait. Causons, et je tâcherai de vous saisir au vol, car si je vous demandais de vous immobiliser, ce ne serait plus vous.

La jeune femme s'assit sur un divan et le peintre traça les premiers coups de crayon de l'esquisse; mais, soudain, la comtesse se leva et se précipita vers un coin de l'atelier pour admirer une vieille étoffe.

—Je vous en conjure, madame, restez en place, dit l'artiste; maintenant, il faut retrouver la pose, et c'est tout à recommencer.

Diane revint d'un air boudeur et, au bout d'une heure, le travail avait peu avancé; mais la jeune femme s'ennuyait et avait envie de flâner dans l'atelier, avant de s'en aller.

La séance fut levée, comme on dit dans les Parlements, et rendez-vous pris pour une date prochaine.

Mais, ce jour-là, un empêchement survint,—puis d'autres encore, toutefois, au bout d'un mois, le portrait était en bonne voie, quand survint un incident désastreux.

La comtesse arriva suivie d'un domestique.

—Vous allez être content! dit-elle. Je vais vous faire une surprise qui vous comblera de joie. Laissez moi cinq minutes derrière ce grand paravent et vous allez voir qu'il naît de grandes idées dans ma petite tête.

Au bout de quelques instants, elle reparut en robe de brocatelle, si belle, si éblouissante, que Jean Morençais ne put retenir un cri d'admiration et ne pensa pas à protester au nom de son travail perdu.

—Seulement, mon cher ami, recommanda Diane de Laurière, vous engraisserez un peu mes épaules, car j'entends que la postérité, à laquelle votre pinceau va m'envoyer, ne croie pas que j'étais maigre.

Tout alla bien pendant trois semaines; puis, la comtesse partit pour la campagne, et le portrait fut placé dans un coin de l'atelier.

Il devait y rester longtemps, jusqu'à l'hiver.

A cette époque, Mme de Laurière s'était décidée à suivre la mode qui régnait pendant les dernières années de l'Empire, et elle s'était fait teindre les cheveux dans cette nuance dorée imitée des Vénitiennes du Moyen-Age. Pour le coup, le peintre faillit se fâcher! Mais elle lui expliqua si gentiment qu'il n'avait qu'à placer un peu de jaune sur sa palette qu'il se mit à rire de tout son cœur et fut désarmé.

On recommença le portrait en y apportant bien des modifications pour obéir à la loi de l'harmonie des tons, et l'œuvre n'était pas achevée quand survint la guerre.

Il s'agissait alors d'autres soucis; et l'image de la comtesse dut retourner—pour toujours peut-être—dans le fond de l'atelier.

III

C'était pendant la Présidence du maréchal de Mac-Mahon que Jean Morençais parla de nouveau du fameux portrait: la comtesse accepta volontiers l'idée de le reprendre,—mais à la condition que l'artiste ne la représenterait pas avec une toilette contemporaine du règne de Napoléon III.

—Mon cher ami, dit-elle, vous voyez comme la mode change vite! Je ne veux à aucun prix avoir l'air rococo. L'autre soir, j'ai eu beaucoup de succès, au bal de Mme de Trèves, en costume Henri II. Si je le prenais pour mon portrait? Ce serait la meilleure manière de ne jamais paraître démodée.

Et la comtesse, avec un joli sourire, ajouta:

—Voyons, soyez gentil et recommencez; c'est la dernière fois!

Elle était si gracieuse que Jean Morençais céda encore à son désir, tout en maudissant en lui-même les caprices de sa fantasque amie.

Le portrait était en train, quand survint l'été qui emporte chacun vers un coin de l'horizon; le peintre alla s'installer dans une villa qu'il possède près de Paris.

Un matin, il y vit arriver une séduisante amazone; c'était la comtesse, suivie d'un groom très correct dans sa tenue anglaise.

—C'est moi! dit-elle. Que penseriez-vous de me peindre ainsi? En été, on est libre, et je pourrais venir deux fois par semaine.

Cette fois, l'artiste laissa éclater son mécontentement; il fit même entendre à son élégante visiteuse qu'elle était trop fringante pour passer inaperçue dans un village, et il ajouta qu'il craignait que sa visite ne fût mal interprétée.

Mme de Laurière trouva peut-être qu'il avait raison; mais les femmes n'admettent pas qu'un de leurs caprices ait jamais tort; elle bouda quelque temps le peintre, qui, de son côté, renonça au plaisir de fixer sur une toile les traits mobiles de son amie.

La comtesse quitta Paris peu de temps après, envoyée dans le Midi pour soigner sa santé gravement compromise.

Longtemps, ils s'écrivirent; mais l'absence produisit son effet habituel, et le silence se fit entre eux.

Puis, plusieurs années s'écoulèrent.

Jean Morençais, devenu célèbre, couvert de gloire et de rubans, reçut un matin la visite d'une jeune fille en grand deuil, suivie de sa gouvernante.

—Faut-il me nommer, Monsieur, demanda-t-elle, et ne vous rappelez-vous pas Jeanne de Laurière, votre petite amie?

Le peintre hésita un moment; mais il retrouva presque aussitôt sur ce jeune front les traits de la comtesse, et, en voyant la robe noire de la visiteuse, son cœur se serra.

—Jeanne de Laurière, oh! oui, je vous reconnais! s'écria-t-il; mais de qui donc portez-vous le deuil?

Des larmes seules lui répondirent, et il comprit qu'il parlait à une orpheline.

—Pauvre enfant! dit-il avec émotion.

Et il revit par la pensée l'élégante jeune femme qui avait si souvent parfumé son atelier de sa grâce.

—Que puis-je pour vous? demanda-t-il.

Essuyant ses yeux, la jeune fille tâcha de raffermir sa voix:

—Monsieur, dit-elle, je voudrais tant avoir le portrait de ma mère fait par vous? Vous seriez si bon, et moi, je vous garderais une telle reconnaissance! Il me semble que je verrais revivre ma chère maman!

Sans dire un mot, Jean Morençais, attendri, prit Jeanne de Laurière par la main et la conduisit au fond de l'atelier; puis, lentement, il souleva le voile qui cachait le pauvre portrait inachevé, dormant là depuis tant d'années:

—Mon enfant, dit-il, je terminerai ce portrait en y mettant tout mon cœur; je n'ai pu la peindre avec mes yeux, je la peindrai avec mon souvenir!

FÉLICIEN NACLA.

LES CATHOLIQUES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS, FRANCE. ADRESSE AU PAPE.—Nous avons annoncé que les catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, à l'issue du congrès de Lille, avaient adressé au Pape le télégramme suivant:

Les catholiques réunis au congrès de Lille joignent leurs protestations les plus énergiques à celles des catholiques de tous les pays contre la situation intolérable du Saint-Siège.

Ils réclament, hautement, pour leur chef spirituel, l'indépendance territoriale indispensable à l'exercice de son ministère sacré.

Ils acclament Léon XIII, pontife et roi.

Le cardinal Rampolla vient de répondre par la dépêche suivante:

Le Saint-Père a été vivement touché de la protestation et des revendications du congrès. Il adresse ses remerciements à vous et aux autres catholiques réunis dans cette assemblée, pour ce témoignage de filial attachement, et il les bénit avec une bienveillance paternelle.

A L'AIGLE SHOE STORE

Vous trouverez le plus grand assortiment de chaussures à des prix excessivement réduits:
Souliers à boutons pour enfants à 25 sous la paire.
Bottes pour dames depuis 75 sous la paire.
Pantoufles pour dames depuis 45 sous la paire.
Les souliers "Crown" pour garçons et pour messieurs — le vrai soulier d'école pour garçons à $1.25.
Nous avons le soulier fait ici pour messieurs depuis $1 50 la paire.
Les souliers pour fillettes, très jolis et durables, depuis 75 sous la paire.
Si vous voulez être bien chaussé, visitez le

Plus Grand Magasin de Chaussures de la Ville.

Nous tenons les souliers de la célèbre fabrique J. Faust & Son, pour dames et enfants. Nous avons aussi un grand assortiment de souliers en feutre sans couture. N'oubliez pas

L'EAGLE SHOE STORE
COIN ROYALE ET URSULINES.
Les Ordres de la Campagne sont Promptement Exécutés.
4 jan—1f

ALSACE-LORRAINE.—LA SUPPRESSION DE LA LANGUE FRANÇAISE COMME LANGUE OFFICIELLE.—L'ÉMIGRATION.—Le gouvernement d'Alsace-Lorraine continue à prendre des mesures tendant à supprimer la langue française comme langue officielle. Il y a quelque temps, on a ordonné aux notaires d'Alsace-Lorraine de publier leurs annonces dans les journaux en langue allemande, ou, dans les contrées de langue française, en allemand et en français. On vient de rendre la même ordonnance pour les huissiers.

L'émigration a pris, en 1892, dans certaines régions de l'Alsace, des proportions plus considérables que les années précédentes. La *Post*, de Strasbourg, annonce qu'elle enlève beaucoup de monde, et, surtout, des jeunes gens, aux villages de Winzenbach et de Mülhausen, dans le canton de Seltz.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.
GONZALES & LAUDUMIEY
Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.
Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.
Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 31 fév—1an

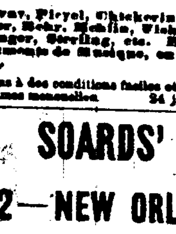
ON demande une cuisinière pour une petite famille. S'adresser au No 291 rue Royale. 4 janv—1 f

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE
Maison fondée en 1852.

A. RIGNY.
9 WEST 13th St.
NEW YORK.
2 oct—6m—dim.mer.ven.

Magasin du Bon Marché
61......RUE ROYALE......61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1a

L'INCENDIE
De notre établissement aux Nos
14 à 22 RUE BARONNE,
Lundi, le 31 octobre,
N'affectera en rien les affaires de
L. GRUNEWALD CO
Limited.
Qui se continueront comme par le passé au No
127 de la rue du Canal



Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fischer, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail,
Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

SOARDS'
1892—NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
9 mars 92

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.
Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.
Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

Autres terrains à vendre.
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
28 oct—

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la rue St-Charles.—Coin Carondelet et Julia, Nouvelle-Orléans, 30 décembre, 1892.
La réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu le LUNDI, 9 janvier 1893, de 10 heures A. M. à midi, pour l'élection des directeurs devant servir l'année suivante. Le livre des transferts sera fermé jusqu'au 9 janvier 1893.
1er janv—1 8 E. RIVIÈRE, Secrétaire.

Assurances et Banques.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 31 décembre 1892.—Un dividende de TROIS DOLLARS par action sera payé aux actionnaires de cette banque à partir du 3 janvier 1893.
Par ordre du Board.
4 janv—2f JAS J. TARLETON, Caissier.

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle-Orléans 20 décembre 1892.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, un dividende semestriel de QUATRE POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 3 janvier 1893, aux actionnaires enregistrés à cette date.
1er janv—2f CHAS L. C. DUPUY, Caissier.

Hibernia National Bank.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1892.—Un dividende de cinq pour cent, libre de toutes taxes, sera payé sur demande.
Pour le Board, CHAS PALFREY,
1er janv—7 fois Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque, le LUNDI, 6 Fév. 1893, entre midi et 2 heures P. M.
A. A. LELONG,
30 déc—au 6 fév Caissier.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1892.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Commune, le troisième MARDI, 17me jour de janvier 1893, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY,
17 déc—au 17 janv Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection annuelle de Neuf Directeurs de cette banque pour servir l'année prochaine, aura lieu à la maison de banque, 182 rue du Canal, le MARDI 10 janvier 1893, entre 10 heures A. M. et 2 P. M. J. L. MERCIER, Caissier.
13déc—au 12janv

Bureau de l'Association de Banque Co-opérative de la Nouvelle-Orléans—[N. O. Co Operative Banking Association], 127 rue Gravier.—Conformément à la Charte, une élection de huit administrateurs, devant servir l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association les LUNDI, le 16me jour de janvier 1893, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
26 déc—jan 19 F. MULLER, Caissier.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection des Directeurs de cette Banque, pour l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, MARDI 10 janvier 1893 de midi à 2 h. de l'après-midi.
JAS. J. TARLETON,
11 déc—1m Caissier.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 1er janvier 1893.—Un dividende semi annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.
A. S. BRAUD,
1er jan—4f Caissier.

Germania National Bank.—Nlle-Orléans, 31 décembre 1892.—A une réunion du Board des Directeurs tenue le 30 courant un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT a été déclaré payable sur demande.
J. L. MERCIER,
1er jan—7f Caissier.

New Orleans National Bank.

NOUVELLE-ORLÉANS, 9 décembre 1892.
A une assemblée du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de VINGT DOLLARS PAR ACTION a été déclaré, payable le 1er janvier 1893.
WM. PALFREY,
10déc—1m Caissier.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake," No 102 rue du Canal (au 1er, second floor).—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1892.—A une réunion régulière de la Direction, tenue le 14 du courant, un dividende trimestriel d'UN DOLLAR ET SOIXANTE QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable à partir du 11 janvier 1893. Le livre des transferts sera fermé du 1er au 11 janvier.
C. W. BREDOW,
25 déc—85 au 11 janv Secrétaire.

Avis important.

PRENANT effet le 1er janvier, le Southern Pacific Co. mettra un train additionnel sur la Division de Morgan La. & Texas RR., qui fera le service entre la Nouvelle-Orléans et Alexandria. Ce nouveau train partira de la Nouvelle-Orléans à 7:45 heures A. M. et arrivera à 5:50 P. M. Le train de la Californie qui part à 9:45 heures A. M. ira directement à Lafayette, ne s'arrêtant qu'à Schriever, Morgan City et la Nouvelle Ibérie. Toutes les affaires locales avec les divers endroits entre la Nouvelle-Orléans et Alexandrie prendront le nouveau train qui part d'ici à 7:45 heures A. M.
29déc—

AVEZ-VOUS DEJA ASSISTE —A LA— GRANDE VENTE FINALE —DE— C. Lazard & Cie?

C'est l'événement le plus important qui soit et qui se rapproche le plus de ce qui serait donner les vêtements de messieurs, jeunes gens et enfants. Le coût des articles, nous l'avons entièrement perdu de vue, et avons simplement mis à ces articles des prix qui assureront le prompt écoulement de notre immense stock de pardessus, costumes de travail et de toilette, et de pantalons supérieurement taillés et confectionnés, entre cette époque et le 15 janvier.

C. LAZARD & CIE.
Coin des rues Canal et Nord Peters.

Pardessus Pour Messieurs

$20, se vendant maintenant	$16
15, se vendant maintenant	12
14 25, se vendant maintenant	11 50
12 50, se vendant maintenant	10
$12, se vendant maintenant	9
9, se vendant maintenant	7

Vêtements
Complets pour Hommes

$22, se vendant maintenant	$19
18, se vendant maintenant	15
15, se vendant maintenant	12
12 50, se vendant maintenant	10
10 50, se vendant maintenant	7

Vêtements Pour Enfants

6 50, se vendant maintenant	3 50
5 50, se vendant maintenant	3 25
2 00, se vendant maintenant	1 50
2 25, se vendant maintenant	1 00

Pardessus Pour Enfants

$700, se vendant maintenant	4 00
5 50, se vendant maintenant	3 50
3 50, se vendant maintenant	1 50
2 50, se vendant maintenant	1 00

Ne manquez pas de venir voir les costumes pour hommes de $10 et $11, réduits à $7; aussi nos costumes habillés noirs pour enfants, réduits de $6 à $3 50.
4déc—1m—Dim Mer Ven

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. Succursale
1erme v90—1 an—mer.ieu.dim

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans nos Vitrines.
O. W. Hill
113 et 115 Rue du Canal — BIJOUTIER — 78 Rue St-Charles
DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUE.
Prix Réduits, Chiffres Simples,
Le Plus Grand Stock en Ville.
M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos 113 et 115 de la rue du Canal.	Au No 78 de la rue St-Charles.
JOHN LIPMAN,	HENRY COULTER,
JULES METEYE,	JOHN STUMPF,
W. E. ROBINSON,	HENRY BONWASSER,
WM KNARSBOUGH,	LOUIS GERY,
CHRISTIAN ROLLING,	F. S. SHULTIS,
LOUIS SORRENSON.	EDWARD A. SHIELDS.

4 déc—3m

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous donnons prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons le meilleur service disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMaJ

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Succursale No 63 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,000 32

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.
Successeurs de la
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,334,460 81
Actif valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES,
Agent Résident, sera toujours au No 39 rue Carondelet où il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

DÉPOTS DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE.
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter nos magasins, avant d'acheter ailleurs.
Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photo-gravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinet Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE—
La Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez
Oscar Uter, Manager. L. UTER, HEIRS
4 déc—1m NO 47 RUE ROYALE.

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.
ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. E. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. S. Rice, Sec.

FRANTZ & OPITZ,
Horlogers et Joailliers,
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

MERRY CHRISTMAS! HAPPY WEW YEAR!
M. LION & Co.,
GRANDE REDUCTION
SUR TOUT NOTRE STOCK
De Linge Confectionné, Pardessus
—ET—
Habillements pour Hommes et Jeunes Gens.
HABILLEMENTS D'ENFANTS À DES PRIX RÉDUITS.
Chapeaux, Lingerie pour Hommes
ETC.
Tout notre Stock d'Hiver doit être Vendu dans les 30 Jours qui suivent.
195, 197, 199 RUE DECATUR, en face du Marché Français.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Frédéric Maugé ... Directeur
Grande représentation extra offerte à la Direction par le Board des Directeurs,
Mercredi, 4 janvier, à 7:30 P. M.
Première représentation en Amérique,
SAMSON ET DALILA.
Samson, M. Raynaud. Dalila, Mme Mounier.
Matinée spéciale pour Dames.—Jeudi, à midi. Répétition, sur demande, du grand succès.
MAM'ZELLE NITOUCHE.
Jeudi soir.
LA FAVORITE,
Avec Mme Schweyer Lematte dans le rôle de Léonore.
Sièges en vente chez Werlein, 135 rue du Canal.
6 janv—1 f

Crescent City Athletic Club.
Premier grand tournoi avec gants.
JEUDI, 5 JANVIER, 1893.
A 9 heures P. M., présentes
ANDY BOWEN, de la Nlle-Orléans.
—versus—
JOE FIELDEN, d'Angleterre.
Arène, coin de la rue Canal et de l'avenue Carrollton.

ENTREE GENERALE	$2 00
SIEGES RES-RVES	3 00
LOGES (Contenant six sièges)	25 00

On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Léon Lamothe, Rotonde St-Charles; Frank Carambat, No 5 rue Decatur, en face la Poste; J. Landry, No 205 rue Canal; J. L. Thomas, "Oxford," coin Remparts et Dumaine; Joseph A. Daro, coin Jackson et Magazine; Anderson & Heller, No 12 Nord Rampart; Peter Yeughlool, coin Champs Elysées et Decatur; James McGowan, New Acme Saloon, No 9 rue Royale; Joe. A. Walker, Crescent Hall; John Prendergast, No 45 rue Carondelet; Prof. John Duffy's "Arena," 9e rue St-Charles; Vic. LeBeau, coin Nord Peters et Bienville.
30 déc—30 a 5 janv

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Troupe Daniel Frohman.
Présente les deux plus grands succès du Théâtre LYCEUM, New York.
Semaine commençant le 1er janvier.—Matinées Mercredi et Samedi.
Matinée spéciale pour les fêtes.
THE CHARITY BALL,
Lundi, 2 janvier.
Dimanche, Lundi, Mardi et Mercredi soirs. Lundi et Mercredi en matinée, même spectacle.
Jeudi, Vendredi et Samedi soirs, et Samedi en matinée
THE WIFE.
Dimanche 8 janvier—J. K. EMMET.
1er janv.—6f.

THEATRE ST-CHARLES.
Commençant dimanche, Matinée 1er de l'An.
Mercredi ... Matinée ... Samedi
Le fameux comédien de caractère, JOHN F. SHERIDAN dans le rôle de Widow O'Brien [original] dans la comédie Fun on the Bristol. Belle musique—Chansons brillantes—Danse grotesque—Scène de salon sur le steamer Bristol. Les merveilles de la danse ... Marion et Post. L'invincible ... Grace Whiteford. La reine Parisienne — Mlle Blanche Siegrist. Matinées usuelles. Prix populaires.
Dimanche, 8 janvier—Harry Lacy dans "The Planter's Wife."
3 jan—

GRAND OPERA HOUSE.
Semaine du Nouvel An. Matinées mercredi et samedi à 1 heure P. M. Engagement spécial de la brillante artiste magnétique,
JEFFREYS-LEWIS.
Représentant à la Matinée et en soirée du Nouvel An, CLOTHILDE. Mardi, samedi soir et Mercredi Matinée, LA BELLE RUSSE. Jeudi, Vendredi soirs et Samedi en Matinée FORGET-ME-NOT. Mercredi et Jeudi soirs, CLOTHILDE.
Dimanche 8 janvier—ROBERT DOWNING dans son Répertoire.
3 janv—

WEEKLY COURIER-JOURNAL
HENRY WATTERSON, Editor.
Best Democratic Paper Published.
ONLY $1.00 A YEAR.
Has the Best Condensed News, Best stories, Best Miscellany, Best Women's Page, Best Children's Department, Best Answers to Correspondents Department, Best Editorials.
It gives away a valuable premium every day for the largest club received.
Sample copies of the Weekly Courier-Journal will be sent free to any address. Write to
COURIER-JOURNAL CO.,
Louisville, Ky.
15 déc—3m

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par autres causes.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $2 par boueille.
DR PEREZ, Bureau 262 rue du Camp, près le Dépôt du Fort Benjamin.
16 déc 92—1 an